

lières tous les mois. Vous ne sauriez croire, messieurs, combien les rapports des délibérations de votre cercle dans le *Journal d'agriculture*, ont semé de bonnes idées, non seulement dans votre paroisse, mais en bien des endroits; j'ai rencontré nombre de personnes qui m'ont avoué avoir fait différents essais de culture sur la voix et l'encouragement donnés par votre cercle, soutenu de la haute surveillance de M. Ed. A. Barriard.

Le cercle de Sainte-Anne des Plaines a rendu de grands services par le passé. Espérons qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Ed. A. B.

Je ne saurais donc trop vous féliciter d'avoir profité vous-mêmes et d'avoir fait profiter vos compatriotes des discussions heureuses soulevées ici. Je préfère par conséquent, que nous procédions ce soir par voie de discussion: Je considère ces entretiens entre cultivateurs intelligents comme l'enseignement le plus pratique en fait d'agriculture; et certes, comment peut-il en être autrement? *Chacun son métier, comme on dit!*

Cependant, avant d'entamer un sujet quelconque, laissez-moi vous dire un mot des principales améliorations de ce temps-ci.

Comme vous le savez, messieurs, plusieurs silos sont maintenant construits et la nécessité en est reconnue. Avec le silo, on peut garder plus d'animaux sur sa ferme; voilà où l'on voulait en venir. On se plaindra moins de la longueur de nos hivers, puisqu'on peut transformer en argent la plus grande partie des fourrages par ce moyen.

J'ai visité avec un extrême plaisir cette après-midi, le silo de M. Joseph Crépault, votre bienveillant secrétaire. M. Crépault donne l'exemple, et le succès l'attend. Son silo me paraît réunir toutes les conditions nécessaires. M. Crépault est un jeune homme prudent, économe, intelligent; il ne pourra manquer d'acquiescer beaucoup d'expérience, tout en sachant profiter de celle des autres.

Le cercle de Sainte-Rose a fait l'essai du phosphate. tous, sans exception, en sont très satisfaits. Voilà qui ne laisse pas de doute. Vous devez employer moitié fumier et moitié phosphate. Ce phosphate doit être semé à l'automne sur le labour, 250 lbs environ à l'arpent; nous l'avons aujourd'hui à \$12.50 la tonne.

Plusieurs ont aussi pris l'habitude de mettre les animaux à l'étable tous les soirs durant l'été: cela leur a donné satisfaction sous tous les rapports. C'est un excellent moyen d'augmenter la quantité des fumiers, la quantité du lait, d'avoir moins grand de pacages; conséquemment, plus de récoltes! D'autres se proposent de tenir les animaux à l'étable tout l'été. Qu'en dites-vous, messieurs?

M. Crépault.—J'ai déjà pesé les avantages et les inconvénients de cette proposition; je crois que cela serait bon. Je me propose de l'essayer aussitôt que mes bâtiments seront disposés pour cela.

Très bien. Il suffit d'établir une bonne ventilation en soulevant quelques planches du plancher de haut, sur toute la longueur de l'étable et de chaque côté. Chacun peut faire cela de ses mains. En laissant portes et fenêtres ouvertes, l'étable est plus fraîche que ne l'est la température extérieure, à cause du courant d'air ainsi créé. Ed. A. B.

M. Elie Benoît ne se prononce pas pour la stabulation complète; mais il trouverait avantageux le coucher des animaux à l'étable.

Plusieurs parlent dans le même sens.

M. Dalaire.—Ne serait-ce que pour l'eau qui manque souvent dans les champs, le travail fatigué de se défendre des mouches, les mauvais temps, etc., etc., les animaux sont mieux à l'étable.

Je ne saurais trop engager aussi, ceux surtout qui ont une famille nombreuse, à cultiver les petits fruits, comme les fraises qui paient \$350 à \$400 par arpent; les framboises, les groseilles, etc., etc. Le tabac, dans de bonnes conditions, paie au moins \$200 l'arpent.

Mais n'oubliez pas que ces récoltes demandent beaucoup d'engrais qu'il vous faudra acheter sous forme de nourriture pour vos bestiaux et sous forme d'engrais commerciaux. Le profit final est là!

Je viens de faire des arrangements pour que le gruaud

de coton ne vous coûte que \$23.50 la tonne. C'est à grand marché. L'engrais produit vaudra au moins \$27 00 de la tonne de gruaud consommé et la nourriture vaut plus que deux tonnes du meilleur son. Cultivateurs, ne manquez pas d'acheter ensemble immédiatement un char de gruaud de coton. S'adresser directement à J. E. Soper & Co., 2 and 3 India St., Boston, U. S. (en anglais) et dire que j'ai donné l'adresse et le prix dans le *Journal*. Ed. A. B.

Vous devez profiter davantage du marché de Montréal qui est à votre porte. Puisque j'en suis à passer d'un sujet à l'autre sans transition, disons que celui qui hache tous ses fourrages est payé pour son temps au moins (\$3.00) trois piastres par jour! Belle économie, n'est-ce pas? Encore une grande économie serait de concasser tout le grain donné aux animaux! Voilà encore qui paie bien le temps de celui qui a le courage d'adopter ce moyen.

Autant de choses que vous savez, messieurs; mais le pratique-t-on? Oui, pour quelques-uns peut-être; mais pas en assez grand nombre.

Maintenant, pour sujet de discussion, messieurs, je vous proposerai celui-ci. Quel nombre d'animaux doit-on garder sur une ferme ordinaire; disons 3 arpents sur 40 arpents?

M. Limoges.—Les instructions des juges dans le concours des terres exigent une tête de gros bétail par 4 arpents. On peut en général se baser là-dessus.

M. Isidore Thérien. Avec la culture du blé d'inde, il est certain qu'on peut garder un bien plus grand nombre d'animaux. J'ai fait moi-même l'expérience de cette chose cet été, et j'ai été surpris du résultat. Puisque j'en suis à parler d'agriculture, je conseillerais bien à chacun d'avoir un petit traité d'agriculture chez soi. C'est par la lecture que la plupart des améliorations importantes se sont répandues.

M. Limoges.—Il y va surtout de la qualité du terrain que l'on cultive; on sait que sur un terrain très fertile, on peut garder moins d'animaux et qu'on est généralement mieux payé à vendre en nature.

Mais pour le cultivateur qui sait soigner ses vaches économiquement et faire de bon beurre d'hiver, rien ne paiera mieux qu'un troupeau d'excellentes vaches parfaitement nourries. En achetant un peu de son et de gruaud de coton (4 lbs de gruaud pour 1 de son) on fera consommer avec grand profit l'ensilage, les trèfles, les foin communs et tous les gros fourrages; on aura du fumier très riche et en abondance et la terre deviendra de plus en plus productive. Cela est indubitable, pour moi. *Votre avis s. v. p.* Ed. A. B.

M. Ovide Gauthier.—Je suis d'opinion qu'on ne doit pas faire pacager les chevaux de travail, surtout; le terrain qu'on garderait pour pacager les chevaux ne paierait pas suffisamment.

M. Jos. Filion parle avec avantage de l'élevage des chevaux: il dit en somme que l'on ne s'occupe pas assez de cette source de revenus

—Rien de plus vrai. Un étalon de premier choix donnera de 60 à 80 poulains excellents, valant au moins \$50 de plus par la qualité exceptionnelle du père. Voilà une moyenne de \$3500 par année que vaut les services d'un étalon excellent. *Y avez-vous songé?* Ed. A. B.

M. Dalaire parle de la protection spéciale que le Conseil d'agriculture accorde aux chevaux canadiens.

La discussion continue animée entre MM. Elie Benoît, Joseph Clément, J. Gascon, M. Racine, M. Isidore Thérien et autres et le sujet ramène, naturellement, le silo sur le tapis.

On demande M. Crépault à parler des silos. M. Crépault dit que celui qu'il vient de construire lui coûte environ \$20.00, et il parle assez longuement des avantages qu'il en attend.

M. Dalaire.—Puisque tout le monde est d'accord que l'on doit garder toujours un bon stock d'animaux, de vaches à lait surtout, je regrette qu'on ait négligé d'encourager les beurrieres de la paroisse. Tout fonctionnait pourtant à merveille il y a deux ans, et cela depuis 6 ans! On a eu tort de vouloir avoir trop de beurrieres: les propriétaires ne pouvaient certainement pas vivre avec tant d'opposition.